**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 26 (1938)

**Heft:** 516

Artikel: Les expositions

Autor: Pennello

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-262913

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

# Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 28.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

il a besoin pour continuer la guerre, conqué-quérir la Chine et chasser la race blanche d'Asie. Ils ont peur de refuser des marchan-dises au Japon, et l'opinion publique devrait faire pression sur eux.

Mais aussi un événement nouveau vient de

se produire.

Grâce en grande partie à l'effort du Rassemblement Universel pour la Paix, les masses populaires, les paysans, les coopérateurs, les organisations ouvrières, les anciens combattants, ont réalisé le pouvoir économique qu'ils détiennent et leur responsabilité personnelle à cet égard. Car lorsque nous parlons du commerce suisse ou britannique avec le Japon, ce commerce n'est pas fait par la Suisse ou la Grande-Bretagne comme entités, mais bien par des centaines et des centaines de maisons de commerce qui revendent à des centaines de milliers d'hommes et de femmes les marchandises qu'elles achètent au Japon. Si les gouvernements tardent à prendre les mesures nécessaires — auxquelles ils dre les mesures nécessaires — auxquelles ils se sont pourtant engagés — pour empêcher leurs ressortissants de vendre quoi que ce soit au Japon, alors « hommes et femmes moyens» doivent refuser d'acheter quelle marchandise que ce soit fabriquée au Japon: poupées, por-celaines, brosserie, soiteries, cotonnades, caout-choucs, etc. Car ces marchandises achetées au choucs, etc. Car ces marchandises achetees au Japon avec votre argent fournissent aux maisons de commerce japonaises le crédit nécessaire en Suisse, aux Indes ou aux Etats-Unis pour se procurer le pétrole, les munitions, ou les matières premières nécessaires à leurs industries. L'enchaînement est logique: cessez dustries. L'enchaînement est logique: cessez d'acheter des marchandises japonaises, et vous diminuez par chaque achat le crédit japonais, et vous empêchez ainsi chaque fois les firmes japonaises d'acheter du matériel de guerre.

On peut même dire que le refus d'acheter est plus effectif que le refus de vendre. Il est difficile d'empêcher des marchandises vendues en Halie ou en Allemagne de parvenir au Japon, mais si chacun de nous, homme ou femme, ne veut pas se rendre indirectement responsable du sang de milliers d'enfants, d'étudiants ou de paysans chinois, le Japon se trouvera vite dans l'impossibilité, soit d'achetes coit de sendre.

ter soit de vendre.

Cette idée du boycott des marchandises iaponsiese commence à se répandre. Les femmes américaines ne portent maintenant que des bas de fil, leurs bas de soie venant du des bas de fil, leurs bas de soie venant du Japon. Le refus des Indiens d'acheter au Japon les cotonnades dans lesquelles ils se drapent a été si effectif qu'au bout d'une quinzaine, le consul japonais à dû quitter le pays. Et ainsi de suite... Aussi disons-nous ici àctoures les femmes: pensez aux enfants de Chine. Pensez à la paix du monde, et sauvez la. Margery Corbett Ashby.

# Les Expositions

### A la Mutuelle artistique (Genève) Marcelle Galopin: Bulgarie, Grèce, Yougo-

Pays de lumière et de chaudes couleurs, combien vous nous tentez, par le pinceau de Mhe Galopin! Ces gouaches, ces croquis, ces photo-graphies, qui sont, elles aussi des tableaux et qui révèlent le peintre — quelle belle excursion à travers les locaux de la « Mutuelle ».

en certitude, servira de nouvelle preuve au dan ger des usages toujours abusifs, contre lesquels on a si justement et depuis si longtemps réclamé. Que l'on n'imagine donc pas parce que que l'on désire justement de faire reparoître cette ancienne loi nettoyée de toute impureté d'usage, que ce soit une nouvelle loi, l'on seroit dans l'erreur; au contraire on demande qu'elle soit observée textuellement dans les différentes applications qu'on sera par la suite appelé à faire de cette loi.

...C'est fort bien à condition que la ... C'est fort ben — a conatton que w loi « nettoyée de toute impureté d'usage » ait tenu compte d'une manière on d'une autre de la situation de ces pauvres veuves de faillis, qui méritaient sans doute aussi bien que méritaient sans doute aussi bien que méritaient sans doute aussi bien que de la situation de ces pauvres veuves de faults, qui méritaient sans doute aussi bien que d'autres une récompense pour « leur vigilance, leur modestie et leur vertu ». Quelle situation leur a-l-il été faite, quel secours ont été envisagés pour elles ? en ce temps où les possibilités de travail rémunéré pour les femmes étaient certes bien moindres que maintenant ? Il serait intéressant de pouvoir connaître la suite de ces débats, et de savoir quelles dispositions contenait à cet égard le Code de la Genève de la Révolution. Nous serons reconnaissantes à tout historien ou historienne, à tout et à toute juriste, qui voudrait bien nous éclairer sur ce point.

M. F.

M. F.

Aidez-nous à taire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés



## Correspondance

#### A propos de suffrage féminin

Notre remarque sur l'absence compléte de toute mention concernant la participation féminine à la rénovation de notre pays, telle que la souhaia renovation à noire pays, telle que la sounda-tent les membres du Groupe Esprit (voir le nu-méro 514 du Mouvement) nous a valu un courtois message de M. Aldo Dami, celui des collabora-teurs d'Esprit, qui écrivait qu'en Suisse se mythe du suffrage universel avait été poussé jusqu'au bout de la logique...», message que son 'auteur veut bien nous autoriser à publier ci-après :

...Inutile de dire, Mademoiselle, que je suis pleinement d'accord avec vous et vos conclusions. Les choses que l'on oublie d'écrire sont justement celles qui, dans notre esprit, vont

C'est en effet une grosse lacune de n'avoir pas parlé du suffrage féminin, et dans ce numéro d'Esprit en particulier. Je m'en excuse, mais pour moi cette réforme est tout à fait souhaitable, et quand je dis citoyens, j'entends bien ceux des deux sexes sous les deux réserves suivantes:

Suffrage exclusivement pour les fémmes adépendantes (ayant un métier, fût-il accessoire), non pour les ménagères.

2. Suffrage à partir de trênte ans seulement. Je me défie de la « politique » des jeunes filles ui n'y entendent rien. J'ai vu ça en Allemagne us Weimar.

Aldo Dami. Agréez, etc.

Mais c'est nous, alors qui ne sommes plus du tout d'accord avec la conception que se fait M. Dami du suffrage féminin! Son idée de refuser le droit de vote aux ménagères nous a fait sursauter comme totalement injuste et antifa-miliale, M. Dami a bien voulu nous exposer dans une conversation téléphonique que c'est la mère de famille, la femme mariée, qu'il voudrait ex-clure de l'exercice des droits politiques, parce que, selon lui, du moment que le père de famille xerce ces droits, cela est suffisant, sa concepse rapprochant ainsi plus du suffrage fa-il que du suffrage individuel et universel a la différence toutefois des protagonistes du suffrage familial que ceux-ci demandent pour le Pater-familias autant de votes qu'il représente d'enfants, alors que M. Dami ne veut qu'un vote pour le chef de famille, qu'il soit homme ou

Il y eut beaucoup d'animation au vernissage : qui revivait un voyage en Grèce, en Yougoslavie, qui révait devant les villes et les villages bulgares haut perchés ou admirait l'harmonie des plans de montagnes donnant une si forte impression (d'espace infini. C'est Tirnovo, qu'on retrouve sous divers aspects; c'est le marché aux piments de Sofia — rouge, vert, jaune; c'est en You-goslavie Dubrovnick et ses environs, et ce sont les monuments et les paysages grecs et cette église de Tangarada inscrite en blanc sur un fin ciel blen

charmantes de certaines villes, exu-Loggias bérance de la végétation, grand pittoresque et menus détails, et la beauté sereine d'autres cons-tructions il y a dans cette exposition, qui représente une importante somme de travail, la plus intéressante variété. PENNELLO.

Les principes que défend ce journal sont troj connus de la grande majorité de nos lecteurs pour yu'il soit nécessaire d'insister longtemps sur l'injustice et le danger de pareille méthode. Injustice parce que la femme, même mariée, est une personne elle aussi, qui n'abilique de par son mariage rien de sa responsabilité, de son intelligence, de ses capacités, de son intérêt pour intelligence, de ses capacités, de son intérêt pour la chose publique, et qui doit pouvoir, dans un ordre d'idées qui n'a souvent rien à voir avec son étal-civil, participer par elle-même et pour elle-même aux tâches qui touchent directement ou indirectement ses intérêts et sa responsabilité de femme. Danger, parce que ce serait d'abord priver la collectivité de précieux concurs de émmes de tout nemire acte, vous se a'abord priver la collectivite de precieux con-cours de femmes de tout premier ordre: vous re-présentez-vous une Margery Corbett Ashby par exemple, dépourvue de son droit de vote, sim-plement de fait qu'elle est mariée? ou, en de-vançant les temps, et en supposant que nous ayons déjà ce droit en France et en Suisse, une Cécile Brunschvieg, une Germaine Malaterre, une Maria Vérone, une Anne de Montet, une Annie Leuch, une Ieanne Vuilliomenet??...Dangereuse in cette conception, parce qu'au lieu de tendre jin cette conception, parce qu'au tieu de tendre à renforcer la famille, elle contribue au contraire à l'affaiblir en infériorisant encore la femme ma-riée. Celle-ci en effet devant déjà envisiger une situation économique dépendante — rappelez-vous tout ce que nous a révélé l'étude du Dr. Muret sur la nécessité du salaire de la ménagère se trouverait en outre ravalée à une minorité politique, qui lui serait d'autant plus défficile à accepter qu'elle aurait pu, avant son mariage faire librement usage de ses droits et devoirs de cito venne.

Quant à la seconde réserve de M. Dami, pocernant un âge de majorité politique plus élevé pour les jeunes filles que pour les jeune s, on peut simplement opposer aux expérien fâcheuses de la « politique » des jeune filles allemandes au temps de la République de Weimar — et en quoi après tout ont-elles été si fâcheuses ces expériences? puisqu'il est hem prouvé que les hommes tout autant que les femnes sont coupables de l'avènement du IIIme Reich? — l'expérience anglaise. Le Reform Bill de 1918 avait, on s'en souvient, donné le droit de vote aux femmes âgées de plus de trente seu-lement — et il courait même de malicieux pro-nostics sur le petit nombre d'électrices qui au-raient le courage, du fait de leur inscription sur les registres électoraux, d'avouer cet âge respec-table — mais une campagne d'énergiques récla-mation ne tarda pas à se faire jour, les « moins de trente ans » s'organisèrent et firent tant et si bien qu'aujourd'hui il n'existe en Angleterre au-cune différence électorale entre jeune gens et jeunes filles, et que personne ne songe plus un instant qu'il pourrait en être autrement, Il ne semble pas que, la force, le prestige, la stabilité la richesse, l'importance dans le monde du Royaume-Uni aient diminué depuis que votent les femmes. Alors ?...



Le Comité Central à Neuchâtel...

L'ordre du jour, très nourri de cette séance de janvier du Comité Central de l'A. S. S. F. a permis de toucher à bien des sujets divers, car à côté des tâches administratives, de la propa-gande et des rapports sur l'activité des Sections, nombreux sont les problèmes intéressant les «ci-toyennes muettes» que nous sommes, qui se po-sent devant elles aussi bien sur terrain national qu'international. Citons, dans ce premier do-maine l'Exposition nationale de 1939 à Zurich, la suggestion des Sociétés bernoises de tenir cet été déjà un Congrès féminin à Berne pour commémorer le 10me anniversaire de la Saffa, le Code pénal fédéral, dont le Comité Central a tout sepécialement recommandé l'étude aux Sections, prochaine votation fédérale du 20 février sur la prochaine votation fédérale du 20 février sur l'industrie des armes de guerre, le mouvement « La femme et la démocnatie », etc., etc. Le Comité s'est aussi occupé de la constitution, en commun avec l'Allianne de Sociétés féminimes suisses, d'une Commission d'études économiques dont fait déjà partie pour la Suisse romande, M¹e Krähenbuhl, la directrice si compétente des hôtels sans alcool de Montreux, et il a pris note avec intérêt de l'aboutissement du beau travail de Mme Schwarz-Gagg (Berne) sur l'assurance-maternité.

Dans le domaine international, la suggestion d'organiser simultanément une « Journée du statut de la femme » dans de nombreux pays a été envisagée, et il a paru au Comité Central que la meilleure occasion pour la Suisse de réaliser cette idée serait d'inscrine ce sujet à l'ordre du jour de la prochaine Assemblée générale de l'Association. Celle-ci, comme on le sait aura lieu à Genève, où l'A. S. S. F. ne s'est plus réunie depuis 1920, soit les 7 et 8 mai, soit les 21 et 22 mai, suivant la date jusqu'à laquelle seront encore valables les billets de fin de semaine des C. F. F. Nous saisissons cette occa-sion pour inviter chaleureusement dès maintetoutes les suffragistes suisses à profiter de cette occasion de rencontre à Genève, où l'on se fait fête de les accueillir

#### et une soirée féministe à Colombier,

Répondant à l'aimable invitation de la Section Colombier, les membres du Comité accompagnées par quelques suffragistes neuchâteloises ont encore passé une charmante soi-rée dans la pittoresque vieille petite ville. Une conférence publique, présidée avec autant de bonne grâce que de savoir-faire par Mme Wyss-Russi présidente de la Section de Colombier, avait réuni un nombreux auditoire en majorité féminin, qui a écouté avec grande attention les exposé suivis d'une discussion animée de M<sup>mes</sup> Studer de Gomoens (Winterthour), sur Les mé-nagères au service de l'économis publique, Leuch nageres au service de l'econome publique, Leuch (Lausanne) sur Les méthodes actuelles de travail féministes et de M<sup>1,6</sup> Gourd (Genève) sur Le droit au travail de la femme. Des conversations très animées autour d'un thé copieux ont permis de convaincre encore plusieurs hésitantes, et il a certainement été jeté beaucoup de bon grain suffragiste à Colombier ce soir-là. F. Gro.



#### Publications recues

lass und Wert. Revue de la culture allemande libre, éditée par Thomas Mann et Konrad Falke. Edition Oprecht, Zurich. Prix du fas-cicule, 2 fr. 50 abonnement par an (6 fasci-cules) 12 francs.

Quelques auteurs indépendants dont le plus Queques auteurs indépendants dont le plus grand nombre sont des Allemands réfugiés dans d'autres pays, se sont réunis pour servir la pensée libre — dans l'esprit de Gothe, un esprit de vérité, où l'art et la morale peuvent s'unir. Ils conçoivent la vérité comme responsable devant la vie. Dans cette publication, la critique trouve sa place pour autant qu'elle fournira des mesures et qu'elle établira des valeurs: d'où le titre de la Revue.

Thomas Mann y publie un nouveau roman Lotte à Weimar. Nous trouvops dans les deux premiers fascicules plusieurs noms connus, entre autres celui du compositeur Ernst Krenek qui traite du problème de l'opéra moderne. Ce n'est pas là une revue politique et cependant les collabora-teurs combattant l'emprise de la politique dans le domaine de l'esprit. Ils tendent à un humanisme européen capable de conserver les valeurs (spiri-tuelles tout en tenant compte des changements inévitables inhérents à la vie. Ils veulent unir la piété à la liberté et créer ainsi l'atmosphère res pirable d'un avenir meilleur. A. de M.

Kurt Singer et Félix Burger: Carl von Ossietzky Europa-Verlag Zurich.

Lorsqu'en 1936, le prix Nobel de la paix pour l'année 1935 fut attribué à Carl d'Ossietsky, le grand public se demandait à quel titre ce journaliste tout martyr qu'il fût, y avait droit plus que les autres martyrs du pacifisme. Ses biographes répondent à cette question en nous faisant connaître un homme d'une indépendance et d'une

bravoure morale rares.
Ossietsky est un ancien combattant, il connaît la guerre, il voudraît préserver son pays d'une nouvelle catastrophe. C'est pourquoi il s'attaque à ceux qui le réarment clandestinement et il s'attire la haine des généraux de la Reichswehr. On le met en prison, en société de criminels de droit public : un indigne procès le con-damne devant la cour suprême du pays. Il n'est plus question de droit; c'est la politique substitue au Code.

Libéré par anticipation au moment d'une am-nistie, Ossietzky se remet au travail, sa Wellbuhne

ne chômera pas, mais l'avenement de Hitler mettra fin à son combat héroïque et le journaliste dédaignant l'évasion, sera la première vic-time du nouveau régime, dans la nuit même de l'incendie du Reichstag.

Si l'obtention du prix Nobel lui a valu d'être retiré des camps de concentration, des travaux forcés et des vexations, elle ne l'a pas rendu à son travail.: il reste brisé. Le livre de Kurt Singer et de Félix Burger est destinné à faire rejaillir la flamme de son esprit. A. de M.

E. Piccard: Les Nuiseurs. Episodes de la grande tragédie russe. Editions de la Baconnière, Neutragédi châtel.

Ce volume fait partie d'un ensemble d'études romancées sur la Révolution russe, dont trois-(Mort aux Bourgeois, Université Rouge, et les Koulak) ont paru sauf erreur au cours de ces dernières années, alors qu'un cinquième vol'ume, La fin d'une révolution, clôturera la série.

Les Nuiseurs, ce sont les intellectuels, ingê-Les Nuiseurs, ce sont es intellectuels, ingenieurs, médecins, architectes, professeurs, techniciens spécialisés, qui, après avoir essayé de collaborer à la restauration industrielle et économique de la Russie, ont échoué devant des difficultés innombrables, dont ils ne pouvaient pourtant guère être rendus responsables, vu les conditions dans lesquelles il travaillaient, et qui, devenus suspects, out été artiés emprisonnés conditions dans lesqueites it travallatent, et qui, devenus suspects, ont été arrêtés, emprisonnés, enfermés dans des camps de concentration, ou fusillés. L'auteur en évoque toute une galerie devant nos yeux, qui représentent différents types, et dans la bouche desquels elle place, de façon un peu artificielle, des dissertations et des théories concernant les hommes politiques con-